

## **Crises à répétition : mêmes causes, mêmes effets !**

### **La Gazette - Bernard Saraléa – 11/08/11**

Il y a vingt ans hier que la sécurité présidentielle d'alors a massacré une foule de contestataires, du côté du palais d'Iavoloha. Entre-temps, deux autres drames du même genre sont survenus : des barrages anti-économiques et des plasticages de ponts, " pacifiés " par la force, les arrestations massives et les émeutes en 2002, et la tuerie devant le palais d'Etat d'Ambohitsorohitra le 7 février 2009. A chaque fois manipulés consentants et volontiers bons exécutants, des citoyens lambda finissent toujours par payer durement, après avoir assouvi sa hargne dans la violence.

Les acteurs sont toujours les mêmes, ou presque. D'un côté, un Didier Ratsiraka qui se croyait indéboulonnable après deux décennies de pouvoir, de l'autre la quasi-totalité des leaders politiques qui ont réussi à entraîner dans leur cause plusieurs dizaines de milliers de manifestants. Prières et harangues enflammées sur la Place du 13-Mai, arrogance affichée du côté de la présidence, la Grande Marche de la Liberté le 10 août : des dizaines de morts le même jour, dus aux explosions de mines anti-personnelles enfouies dans des rizières, aux déflagrations de grenades lancées depuis un hélicoptère et aux gros cailloux propulsés avec des lance-pierres par des civils emmenés là à cette fin. A la tête des futurs sacrifiés, le général à la retraite Rakotoarison Jean dit Voaipe (gros caïman), le professeur Zafy Albert, le pasteur Richard Andriamanjato etc. En 2002, l'industriel Marc Ravalomanana, alors maire de la capitale et néophyte en politique, affirme avoir gagné au premier tour l'élection présidentielle face à l'amiral Didier Ratsiraka, alors président en exercice. A ses côtés la quasi-totalité des chefs politiques. De nouveau prières, harangues enflammées et interminables bourrages de cerveau sur la Place du 13-Mai. Egalement des slogans religieux. Refus d'aller au deuxième tour pourtant accepté et signé par les deux parties à Dakar, au Sénégal. Et en 2009, rebelote. Une large frange de la population de nouveau dans les rues. La même grande famille des politiciens professionnels se tourne contre Marc Ravalomanana, menés cette fois-ci par un autre nouveau politicien, Andry Nirina Rajoelina. Messes, discours enflammés, promesses mirobolantes et à nouveau une grande marche avec la mort au bout. Et à chaque fois, l'espoir d'un changement qui n'est en fait que mirage dans le désert, du moins jusqu'à présent.

Faire tirer sur la foule, sacrifier des innocents pour garder le pouvoir suprême n'est pas l'apanage des seuls Philibert Tsiranana, Didier Ratsiraka et Marc Ravalomanana. Mouammar Kadhafi, Béchir el Asad et Hosni Moubarak sont entre-temps de meilleures références en la matière. Pour le cas de Madagascar, chasser les dirigeants par la rue est devenu une mode puisque le faire autrement est depuis toujours impossible. Les actuels et futurs dirigeants sont désormais prévenus : qu'ils arrêtent de bêtifier les citoyens et fassent au mieux leur travail qui est d'œuvrer pour l'intérêt général. Sinon, les mêmes causes produiront encore les mêmes effets, aujourd'hui comme demain et cela, quoi que fasse la communauté internationale, avec son pseudo impartialité dictée par ses propres intérêts dans l'île. A défaut de justice à l'encontre de ces dirigeants traîtres à leur peuple, la justice populaire fera à chaque fois son œuvre.

Source : [http://www.lagazette-dgi.com/index.php?option=com\\_content&task=view&id=14664&Itemid=55](http://www.lagazette-dgi.com/index.php?option=com_content&task=view&id=14664&Itemid=55)